

1941

Notes on Voltaire's dictionnaire philosophique.

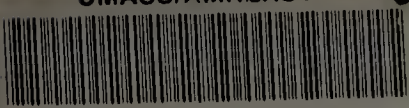
Katherine Eleanor Kerivan
University of Massachusetts Amherst

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.umass.edu/theses>

Kerivan, Katherine Eleanor, "Notes on Voltaire's dictionnaire philosophique." (1941). *Masters Theses 1911 - February 2014*. 2647.
Retrieved from <https://scholarworks.umass.edu/theses/2647>

This thesis is brought to you for free and open access by ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in Masters Theses 1911 - February 2014 by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

UMASS/AMHERST



312066013297844

NOTES ON VOLTAIRE'S
DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

KERIVAN - 1941

LD
3234
M268
1941
K39

NOTES ON VOLTAIRE'S
DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

BY

KATHLEEN ELEANOR KERRIVAN

A problem submitted in partial fulfillment
of the requirements for the Master of
Science Degree

Massachusetts State College

1941

NOTES ON VOLTAIRE'S DICIONNAIRE PHILOSOPHIQUE

Introduction

Voltaire, the assumed name of Jean François Marie Arouet, was born in Paris November, 1694, the son of a notary and later treasurer attached to one of the high courts of the kingdom. When he was only seven years old his mother died. Three years later he was placed in the Jesuit school, Louis-le-Grand. He remained there for six years developing his literary ability. He left school eager for a literary career but his father's business sense forbade this. He was set to study law, but spent more time dissipating than studying. During this period his first tragedy, Oedipe appeared. It was a great success.

His father hoped to end his life of debauchery by sending him to Holland with the French ambassador. Here he fell in love with Olympe Dunoyer and was called back to Paris. Not long after, his father had him put into the Bastille. He was charged with writing a satirical poem. He stayed in prison for nearly a year and wrote continuously. He was again thrown in jail as the result of a quarrel with the Chevalier de Rohan-Chabot, a member of a very distinguished family who considered Voltaire as merely a bourgeois.

While exiled in England for twenty-six months, he became acquainted with the social and intellectual life of the country. He published some works while there, and

upon his return to France he wrote Lettres Philosophiques. This book praised the English nation so highly that it was burned by order of the French government.

At thirty-nine years of age he met Madame du Châtelet who was a woman of great intellectual powers. She exerted an influence over him particularly by keeping him from dangerous indiscretions. He lived at her château, Cirey, until her death when he accepted the invitation of Frederick II, King of Prussia. The two men were too different in character to get along and after two years he left never to return.

After leaving Germany, he established himself at Geneva in a chateau called "Les Délices". But Geneva was too much a Protestant stronghold for him to feel quite free and tranquil. Near the Republic of Geneva he bought "Ferney" and settled there away from all persecution. He wrote a great deal attacking the abuses which he had undergone and observed during his lifetime.

It was during this period that he wrote his Dictionnaire Philosophique. This work contains his protest against religious intolerance and religious fanaticism, against belief in the miracles and in favor of the sovereignty of reason. The following paper is an attempt to bring out these themes as well as others which appear in this work.

IV

He accepted an invitation to return to Paris the last year of his life. He saw the production of his play Irène after which his bust was crowned with laurels. The trip proved too much for his frail constitution and he died the night of May 10, 1778. In 1791 his body was placed with honors in the Panthéon at Paris.¹

¹ Lanson, Voltaire

Selections from Voltaire, Havens

Voltaire's Dictionnaire Philosophique

Throughout Voltaire's entire Dictionnaire Philosophique, his attitude toward Christianity is dominant and most frequently reoccurring. Whenever possible in this Dictionnaire, he attacks organized, theological religion, which he believes is, "la source de toutes les sottises et de tous les troubles imaginables; c'est la mère du fanatisme et de la discorde civile; c'est l'ennemie du genre humain."² Every nation into which theological religion was carried, has a history of bloodshed and persecution, resulting from fanaticism. "Comptons les milliers d'hommes qu'on a vus périr ou sur les échafauds dans les siècles de persécution, ou dans les guerres civiles par la main de leurs concitoyens, ou de leurs propres mains par des macérations excessives. Parcourons la surface de la terre, et après avoir vu d'un coup d'oeil tant d'étendards déployés au nom de la religion, en Espagne contre les Maures, en France contre les Turcs, en Hongrie contre les Tartares; tant d'ordres militaires fondés pour convertir les infidèles à coups d'épée, s'entr'égorger au pied de l'autel qu'ils devaient défendre, détournons nos regards de ce tribunal affreux élevé sur le corps des innocents et des malheureux pour juger les vivants comme Dieu jugera les morts, mais avec une balance bien différente. En un mot,

² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, V.4, pp.357.

toutes les horreurs de quinze siècles renouvelées plusieurs fois dans un seul, des peuples sans défense égorgés au pied des autels, des rois poignardés ou empoisonnés, un vaste Etat réduit à sa moitié par ses propres citoyens, la nation la plus belliqueuse et la plus pacifique divisée d'avec elle-même, le glaive tiré entre le fils et le père, des usurpateurs, des tyrans, des bourreaux, des parricides et des sacrilèges, violant toutes les conventions divines et humaines par esprit de religion; voilà l'histoire du fanatisme et ses exploits." ³

The Catholic Church was repeatedly and vehemently attacked as the most pernicious and the most corrupt phase of organized religion. There wasn't one concept in the Catholic religion that Voltaire didn't disprove and annihilate. Foremost is the conception of Jesus to whom the Catholic Church accredits its origin, teachings, and doctrines. Voltaire says there is no similarity between the two religions; one is the opposite of the other. "Si l'on veut bien y faire attention, la religion catholique, apostolique et romaine, est, dans tous ses dogmes, l'opposé de la religion de Jésus." ⁴ He draws a lengthy parallel to prove this point. "Il serait aisé de faire voir combien la religion chrétienne d'aujourd'hui diffère de la religion

³ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.77.

⁴ *Ibid.* v.4, pp.524.

que Jésus a pratiquée. Jésus était juif, et nous ne sommes point juifs. Jésus s'abstenait de porc parce qu'il est immonde, et du lapin parce qu'il ruzine et qu'il n'a point le pied fendu; nous mangeons hardiment du porc parce qu'il n'est point pour nous immonde, et nous mangeons du lapin, qui a le pied fendu et qui ne ruzine pas.

Jésus était circoncis, et nous gardons notre prépuce. Jésus mangeait l'agneau pascal avec des laitues, il célébrait la fête des tabernacles, et nous n'en faisons rien. Il observait le sabbat, et nous l'avons changé; il sacrifiait, et nous ne sacrifions point.

Jésus cache toujours le système de son incarnation et de sa dignité; il ne dit point qu'il était égal à Dieu. Saint Paul dit expressément dans son Epître aux Hébreux que Dieu a créé Jésus inférieur aux anges; et, malgré toutes les paroles de saint Paul, Jésus a été reconnu Dieu au concile de Nicée.

Jésus n'a donné au pape ni la marche d'Ancone, ni le duché de Spolette; et cependant le pape les possède de droit divin.

Jésus n'a point fait un sacrement du mariage ni du diaconat; et chez nous le diaconat et le mariage sont des sacrements."⁵

⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v. 4, pp. 523.

Voltaire resents having the Catholic Church attribute to Jesus qualities concerning himself and doctrines of the Church, none of which he ever once made mention. That is to say, "Jésus ne révéla point le mystère de son incarnation; il ne dit jamais aux Juifs qu'il était né d'une vierge; il reçut la bénédiction de Jean dans l'eau du Jourdain, cérémonie à laquelle plusieurs Juifs se soumettaient, mais il ne baptisa jamais personne; il ne parla point des sept sacrements; il n'institua point de hiérarchie ecclésiastique de son vivant. Il cacha à ses contemporains qu'il était fils de Dieu, éternellement engendré, consubstantiel à Dieu, et que le Saint-Esprit procédait du Père et du Fils. Il ne dit point que sa personne était composée de deux natures et de deux volontés." ⁶

To those people who put into Christ's mouth statements he himself never uttered, Voltaire says, "L'avarde prédicateurs, extravagants controversistes, tâchez de vous souvenir que votre maître n'a jamais annoncé que le sacrement était le signe visible d'une chose invisible; il n'a jamais admis quatre vertus cardinales et trois théologiques; il n'a jamais examiné si sa mère était venue au monde maculée ou immaculée; il n'a jamais dit que les petits enfants qui mouraient sans baptême seraient damnés." ⁷

⁶ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.103.

⁷ Idem. v.4, pp.111.

Voltaire goes to great length to express what Jesus is not, but at the same time he sets forth the man as he conceives him to be; that is first as a Jew and second as a great moral being, a teacher and preacher of morality. As for his being a Jew, Voltaire says, "Jésus Christ notre sauveur est né juif, a vécu juif, est mort juif, et il a dit expressément qu'il accomplissait, qu'il remplissait la religion juive."⁸ Again he says, "Jésus naquit sous la loi mosaïque; il fut circoncis suivant cette loi, il en accomplit tous les préceptes, il en célébra toutes les fêtes, et il ne prêcha que la morale."⁹ This last statement brings out Voltaire's second conception of Jesus; as a teacher of morality. It is again shown when he says, "Jésus a dit, selon la vérité aussi ancienne que le monde: Aimez Dieu et votre prochain."¹⁰ Again he says, "Jésus, placé entre les temps de Moïse et de Mahomet, dans un coin de la Galilée, prêche le pardon des injures, la patience, la douceur, la souffrance, meurt du dernier supplice."¹¹

Not only does Voltaire show that the doctrines of the Catholic Church don't come from Christ, but he also shows that they are only man-made dogmas changed and rechanged

⁸ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.524.

⁹ Ibid. v.2, pp.103.

¹⁰ Ibid. v.4, pp.111.

¹¹ Ibid. v.3, pp.28.

through the years. The article "Conciles" particularly brings out this idea. It gives a chronological analysis of the big councils which met to settle religious disputes and questions. It points out clearly how the dogmas were made by human beings and changed later by others. The council of Nicea, in 325, settled the question of Christ's consubstantiality. "En 325 grand concile dans la ville de Nicée, convoqué par Constantin. La formule de la décision est: "Nous croyons Jésus consubstantiel au père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, engendré et non fait. Nous croyons aussi au Saint-Esprit".¹² Another great council of Rimini 359, was composed of two sections; both together, "défont tout ce que le concile de Nicée a fait et ôtent unanimement à Jésus sa consubstantialité." ¹³ Each of the great councils is described in this article and the decision handed down by it. This article shows that Christ had nothing to do with the teachings of the Church as they are today. To strengthen this idea Voltaire says, "Jésus n'enseigna aucun dogme métaphysique; il n'écrivit point de cahiers théologiques; il ne dit point: Je suis consubstantiel; j'ai deux volontés et deux natures avec une seule personne. Il laissa aux cordeliers et aux jacobins, qui devaient venir douze cents ans après lui, le soin d'argu-

¹² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.161.

¹³ Idem. v.2, pp.151.

menter pour savoir si sa mère a été conçue dans le péché originel, il n'a jamais dit que le mariage est le signe visible d'une chose invisible; il n'a pas dit un mot de la grâce concomitante; il n'a institué ni moines ni inquisiteurs; il n'a rien ordonné de ce que nous voyons aujourd'hui." 14

The holy days, also, were agreed upon by the councils. "Les premiers chrétiens déterminèrent d'abord leur pâque au quatorze de la lune nouvelle, jusqu'au temps où le concile de Nicée la fixa au dimanche qui suivait. Ceux qui la célébraient le quatorze furent déclarés hérétiques." 15

Voltaire further condemns the Catholic Church as a wealthy and corrupt institution, gaining its dominance by force and bloodshed; holding its people by fear and superstition. The corruption of the Church is due to its great wealth, acquired by taxing the people heavily for indulgences and absolutions. "Toute l'Europe envoyait alors son argent à la cour romaine, qui rendait en échange des grains bénis, des agnus, des indulgences plénières, des confirmations, des exemptions, des bénédictions, et même des excommunications contre ceux qui n'étaient pas assez bien en cour de Rome, et à qui les payeurs en voulaient." 16

14 Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.549.

15 *Idem.* v.1, pp.139.

16 *Idem.* v.1, pp.401.

Voltaire gives a list of some of the absolutions and the prices which they cost. "L'absolution pour celui qui a connu charnellement sa mère, sa sœur, etc., coûte cinq gros. L'absolution pour celui qui a défloré une vierge, six gros. L'absolution pour celui qui a révélé la confession d'un autre, sept gros. L'absolution pour celui qui a tué son père, sa mère etc., cinq gros, et ainsi des autres péchés, comme nous verrons bientôt." ¹⁷ Thus it goes on listing the absolutions and their price.

Voltaire feels that the people would rather have their money in their own pockets than to give it to the church. "Les Romains modernes sont tous fiers de l'église de Saint-Pierre et de leurs anciennes statues grecques; mais le peuple voudrait être mieux nourri, mieux vêtu, dût-il être moins riche en bénédictions: les pères de famille souhaiteraient que l'église eût moins d'or, et qu'il y eût plus de blé dans leurs greniers; ils regrettent le temps où les apôtres allaient à pied, et où les citoyens romains voyageaient de palais en palais en litière." ¹⁸

Voltaire also feels that the Church lost many of its people by overtaxation which resulted in poverty for them. "Quelle cause a détaché le nord de l'Allemagne, le Danemarck, les trois quarts de la Suisse, la Hollande, l'Angle-

¹⁷ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.435.

¹⁸ Ibid. v.3, pp.236.

terre, l'Ecosse, l'Irlande, de la communion romaine?... la pauvreté. On vendait trop cher les indulgences et la délivrance du purgatoire à des âmes dont les corps avaient alors très peu d'argent. Les prélats, les moines engloutissaient tout le revenu d'une province. On prit une religion à meilleur marché. Enfin, après vingt guerres civiles, on a cru que la religion du pape était fort bonne pour les grands seigneurs, et la réformée pour les citoyens." 19

The deadly weapon by which the Church won its stronghold was the inquisition. "C'est une juridiction ecclésiastique érigée, par le siège de Rome, en Italie, en Espagne, en Portugal, aux Indes même, pour rechercher et extirper les infidèles, les juifs, et les hérétiques." 20 He also defines it as, "L'inquisition est, comme on sait, une invention admirable et tout à fait chrétienne pour rendre le pape et les moines plus puissants, et pour rendre tout un royaume hypocrite." 21 The inquisition in itself is odious enough, and to make it worse the priests themselves become such hypocrites. "Il est sans doute bien étrange de voir des religieux, faisant profession de l'humilité la plus profonde et de la pauvreté la plus exacte, transformés tout

19 Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.144.

20 Idem. v.3, pp.476.

21 Idem. v.3, pp.485.

d'un coup en juges criminels, ayant des appariteurs et des familiers armés, c'est-à-dire des gardes et des trésors à leur disposition, se rendant ainsi terribles à toute la terre."²²

To Voltaire, more horrible than the inquisition, is the force which holds the people to the Church, namely fear through superstition. He defines superstition as, "Presque tout ce qui va au delà de l'adoration d'un Etre suprême, et de la soumission du cœur à ses ordres éternels."²³

The fundamental doctrines of the Church, that is, the immortality of the soul, the joys of heaven, the pains of hell, recompenses or punishments in the life hereafter as a result of actions during this one, mediators between God and man to obtain forgiveness for sins, are nowhere mentioned in the book of Moses or by any of the people of God. These ideas are set forth by the Church and they terrify the ignorant populace by the superstition they provoke.

Superstition stands in the way of reason. That is the crime to Voltaire. Without using the reason but believing that pardons for crimes will come through certain ceremonies is a very dangerous thing, he believes. To those poor ignorant people he says, "Vous pensez que Dieu oubliera

²² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.317.

²³ Idea. v.4, pp.453.

votre homicide, si vous vous baignez dans un fleuve, si vous immolez une brebis noire, et si on prononce sur vous des paroles. Un second homicide vous sera donc pardonné au même prix, et ainsi un troisième, et cent meutres ne vous coûteront que cent brebis noires et cent ablutions! Faites mieux, misérables humains, point de meutres et point de brebis noires. Quelle infâme idée d'imaginer qu'un prêtre d'Isis et de Cybèle, en jouant des cymbales et des castagnettes, vous réconciliera avec la Divinité! Et qu'est-il donc ce prêtre de Cybèle, cet eunuque errant qui vit de vos faiblesses, pour s'établir médiateur entre le Ciel et vous? Quelles patentes a-t-il reçues de Dieu? Il reçoit de l'argent de vous pour marmotter des paroles, et vous pensez que l'Etre des êtres ratifie les paroles de ce charlatan!"²⁴

Opposed to superstition there is "la morale". Of this Voltaire says, "La morale n'est point dans la superstition, elle n'est point dans les cérémonies, elle n'a rien de commun avec les dogmes. On ne peut trop répéter que tous les dogmes sont différents, et que la morale est la même chez tous les hommes qui font usage de leur raison. La morale vient donc de Lieu comme la lumière. Nos superstitions ne sont que ténèbres."²⁵

²⁴ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.453.

²⁵ Ide. v.4, pp.112.

Voltaire resents the dictatorial attitude the Church assumes toward its people. What the Church dictates is to be accepted and not questioned. "Jésus Christ a fait des miracles dans la Galilée: donc nous devons croire tout ce qu'il a dit. Pour savoir ce qu'il a dit, il faut consulter l'Eglise. L'Eglise a prononcé que les livres qui nous annoncent Jésus Christ sont authentiques: il faut donc croire ces livres. Ces livres nous disent que qui n'écoute pas l'Eglise doit être regardé comme un publicain ou comme un païen: donc nous devons écouter l'Eglise pour n'être pas honnis comme des fermiers généraux; donc nous devons lui soumettre notre raison, non par crédulité enfantine ou aveugle, mais par une croyance docile que la raison même autorise. Telle est la foi chrétienne, et surtout la foi romaine, qui est la foi par excellence." (Four years later he added on,) "La foi luthérienne, calviniste, anglicane, est une méchante foi."²⁵

Some of these dictations Voltaire proves to be entirely missing in Christ's religion, baptism for instance. The Church dictates that any baby dying before it has been baptized will not go to heaven but to limbo, (a hereafter for unbaptized children created in the fifth century A.D.). Voltaire says of this, "Jésus Christ n'a jamais dit: L'enfant non baptisé sera damné. Il était venu au contraire

²⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.156.

pour expier tous les péchés, pour racheter le genre humain par son sang: donc les petits enfants ne pouvaient être damnés. Les enfants au berceau étaient à bien plus forte raison privilégiés. Notre divin Sauveur ne baptisa jamais personne."²⁷

Marriage and divorce are two other dictated dogmas of the Church that were not the same during Christ's life. Marriage was never made a sacrament by Jesus, but by act of council, and divorce was forbidden by Pope Gregoire IX. "Le divorce a été en usage chez les catholiques sous tous les empereurs; enfin il vint un Grégoire IX, ennemi des empereurs et des rois, qui par un décret fit du mariage un joug insecrable; sa décrétale devint la loi de l'Europe."²⁸

Almost all the concepts of the Catholic religion are a point of violent controversy with Voltaire. Others besides those that have already been mentioned, that are particularly insipid and repellant to Voltaire, are the concepts of original sin, confession, and the miracles. To believe that any newly born babe enters this world with the sin of its first parents on its soul, is not only ridiculous but sacrilegious. "C'est outrager Dieu, c'est l'accuser de la barbarie la plus absurde que d'oser dire

²⁷ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.154.

²⁸ Idem. v.1, pp.73.

qu'il forma toutes les générations des hommes pour les tourmenter par des supplices éternels, sous prétexte que leur premier père mangea d'un fruit dans un jardin."²⁹ Voltaire says if reasoned out, any man coming into the world wicked, "commettrait des noirceurs, des barbaries sitôt qu'il pourrait marcher; il se servirait du premier couteau qu'il trouverait pour blesser quiconque lui déplairait. Il ressemblerait nécessairement aux petits louveteaux, aux petits renards, qui mordent dès qu'ils le peuvent."³⁰ To strengthen his argument against original sin, he says, "Assemblez tous les enfants de l'univers, vous ne verrez en eux que l'innocence, la douceur et la crainte; s'ils étaient nés méchants, malfaisants, cruels, ils en montreraient quelque signe, comme les petits serpents cherchent à mordre, et les petits tigres à déchirer. Mais la nature n'ayant pas donné à l'homme plus d'armes offensives qu'aux pigeons et aux lapins, elle ne leur a pu donner un instinct qui les porte à détruire."³¹ Voltaire thinks people become bad the way they become sick; they pick up the disease from someone who has it.

More ridiculous than original sin is the concept of confession. It wasn't instituted by Christ, but rather it

²⁹ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.151.

³⁰ Idem. v.3, pp.381.

³¹ Idem. v.4, pp.54.

"commença vers le septième siècle en occident, et elle fut instituée par les abbés, qui exigèrent que leurs moines vinssent deux fois par an leur avouer toutes leurs fautes."³² In his mind, "le bien que la confession a fait, est d'avoir obtenu quelquefois des restitutions de petits voleurs. Le mal est d'avoir quelquefois, dans les troubles des états, forcés les pénitens à être rebelles et sanguinaires en conscience. Les prêtres guelfes refusaient l'absolution aux gibelins, et les prêtres gibelins se gardaient bien d'absoudre les guelfes."³³ He sees confession as a means of supposedly cleansing one's soul from sin so as to be free to commit more.

A great controversial point with Voltaire is the miracles. To him they are contradictions of the immutable laws of nature. "Un miracle est la violation des lois mathématiques, divines, immuables, éternelles. Un miracle est une contradiction dans les termes: une loi ne peut être à la fois immuable et violée."³⁴ In the article "Miracle" he sets forth the arguments against them which are the arguments given by philosophers, to which group he belongs. One of the arguments is that, "Dieu ne peut rien faire sans raison; or quelle raison le porterait à défigurer pour

³² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.173

³³ Idem. v2, pp.173

³⁴

Idem. v.4, pp.77.

quelque temps son propre ouvrage." To accredit miracles to God, "serait un aveu de sa faiblesse, et non de sa puissance; ce serait, ce semble, dans lui la plus incalculable contradiction. Ainsi donc, oser supposer à Dieu des miracles, c'est réellement l'insulter (si des hommes peuvent insulter Dieu). C'est lui dire: Vous êtes un être faible et inconséquent. Il est donc absurde de croire des miracles, c'est déshonorer en quelque sorte la Divinité."³⁵

Some of the miracles he considers ridiculous enough to devote an entire article to them. Three of these in particular are: "Inondation", "Transsubstantiation", and "François Xavier". Of the universal flood, which is a physical impossibility, he says sarcastically, "tout est miracle, dans l'histoire du déluge, miracle que quarante jours de pluie aient inondé les quatre parties du monde, et que l'eau se soit élevée de quinze coudées au-dessus de toutes les plus hautes montagnes; miracle, qu'il y ait eu des cataractes, des portes, des ouvertures dans le ciel; miracle, que tous les animaux se soient rendus dans l'arche de toutes les parties du monde; miracle, que Noé ait trouvé de quoi les nourrir pendant dix mois; miracle, que tous les animaux aient tenu dans l'arche avec leurs provisions; miracle, que la plupart n'y soient pas morts; miracle, qu'ils aient trouvé de quoi se nourrir en sortant de l'arche."³⁶

³⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.78.

³⁶ Idem. v.3, pp.475.

Talking about Transubstantiation Voltaire says philosophers, including himself, don't believe there is any man of good sense who, "après avoir réfléchi, ait pu l'embrasser sérieusement. Elle est si absurde, si contraire à toutes les lois de la physique, si contradictoire, que Dieu même ne pourrait pas faire cette opération, parceque c'est en effet anéantir Dieu que de supposer qu'il fait les contradictoires. Non seulement un dieu dans un pain, mais un dieu à la place du pain; cent mille miettes de pain devenues en un instant autant de dieux, cette foule innombrable de dieux ne faisant qu'un seul dieu; de la blancheur sans un corps blanc; de la rondeur sans un corps rond; du vin changé en sang, et qui a le goût du vin; du pain qui est changé en chair et en fibres, et qui a le goût du pain: tout cela inspire tant d'horreur et de mépris aux ennemis de la religion catholique, apostolique et romaine, que cet excès d'horreur et de mépris s'est quelquefois changé en fureur."³⁷

After condemning the Catholic religion for its man-made dogmas, its history of bloodshed, its corrupt clergy, its pernicious hold on the people by superstition, and its absurde miracles, Voltaire asks what would be the best religion? He asks, wouldn't it be the one which, "enseignerait beaucoup de morale et très peu de dogmes? celle qui

³⁷ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.535.

tendrait à rendre les hommes justes, sans les rendre absurdes? celle qui n'ordonnerait point de croire des choses impossibles, contradictoires, injurieuses à la divinité, et pernicieuses au genre humain, et qui n'oserait point menacer des peines éternelles quiconque aurait le sens commun? Ne serait-ce point celle qui ne soutiendrait pas sa créance par des bourreaux, et qui n'inonderait pas la terre de sang pour des sophismes inintelligibles? celle dans laquelle une équivoque, un jeu de mots et deux ou trois chartes supposées ne feraient pas un souverain et un dieu d'un prêtre souvent incestueux, homicide et im-poisonneur? celle qui ne soumettrait pas les rois à ce prêtre? celle qui n'enseignerait que l'adoration d'un Dieu, la justice, la tolérance et l'humanité?"³⁰ This ideal religion Voltaire calls, natural religion or law. There are a very few fortunate people who possess this religion besides himself, and they are men of letters, theists, and quakers. The religion of the first group, that is, men of letters is admirable, "point de superstition, point de légendes absurdes, point de ces dogmes qui insultent à la raison et à la nature, et auxquels des bonzes donnent mille sens différents, parce qu'ils n'en ont aucun. Le culte le plus simple leur a paru le meilleur depuis plus de quarante siècles. Ils se contentent d'adorer un Dieu, avec tous les

³⁰ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.355.

sages de la terre."³⁹

The second group which possesses this ideal religion is the theists. He praises them very highly and pays tribute to their intelligence and their philosophy of religion. "le théiste est un homme fermement persuadé de l'existence d'un Etre suprême aussi bon que puissant, qui a formé tous les êtres étendus, végétants, sentants, et réfléchissants; qui perpétue leur espèce, qui punit sans cruauté les crimes, et récompense avec bonté les actions vertueuses. Le théiste ne sait pas comment Dieu punit, comment il favorise, comment il pardonne: car il n'est pas assez téméraire pour se flatter de connaître comment Dieu agit; mais il sait que Dieu agit, et qu'il est juste. Les difficultés contre la Providence ne l'ébranlent point dans sa foi, parce qu'elles ne sont que de grandes difficultés, et non pas des preuves; il est soumis à cette Providence, quoiqu'il n'en aperçoive que quelques effets et quelques dehors; et, jugeant des choses qu'il ne voit pas par les choses qu'il voit, il pense que cette Providence s'étend dans tous les lieux et dans tous les siècles. Réuni dans ce principe avec le reste de l'univers, il n'embrasse aucune des sectes qui toutes se contredisent. Sa religion est la plus ancienne et la plus étendue: car l'adoration simple d'un Dieu a précédé tous les systèmes du monde. Il compte tous les

³⁹ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.91.

sages pour ses frères. Il croit que la religion ne consiste ni dans les opinions d'une métaphysique inintelligible, ni dans de vains appareils, mais dans l'adoration et dans la justice. Faire le bien, voilà son culte; être soumis à Dieu, voilà sa doctrine."⁴⁰

The last group of people favored with this ideal religion are the quakers. Voltaire estimates them very highly. He likes the name of their city, Philadelphia, city of brotherly love. He says if the ocean didn't make him ^{bear}~~barely~~ sick, he'd go visit them in Pennsylvania and finish out the rest of his career there. He envies the climate, the comfortable homes, and above all the eternal peace that reigns among the citizens. He comments on the decided lack of crime among quakers.

Persecution-- The second most frequently reoccurring idea in the Dictionnaire was, what I call, persecution. He attacked the religious and social persecution of his age whenever possible. What he wanted above all was tolerance. He felt that there should be far more religious tolerance, at least among christians, because, "de toutes les religions la chrétienne est sans doute celle qui doit inspirer le plus de tolérance, quoique jusqu'ici les Chrétiens aient été les plus intolérants de tous les hommes."⁴¹

⁴⁰ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.505.

⁴¹ Idem. v.4, pp.521.

Because this church is so drenched with blood, Christians should be more modest in criticising another's religion. He says that if for no other reason, "nous devons nous tolérer mutuellement, parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité, à l'erreur: un roseau couché par le vent dans la fange dira-t-il au roseau voisin couché dans un sens contraire: "Rampe à ma façon, misérable, ou je présenterai requête pour qu'on t'arrache et qu'on te brûle?"⁴²

Voltaire fought for tolerance but was continually persecuted. He fought not only for the right to practice one's own religion, but for freedom of speech, and of the press. As a dramatist, author, and philosopher, he wanted the right to publish his works and express his opinions. He did much to pave the way for the obtainment of these rights, but unfortunately he never lived to see the day that they were instituted.

Voltaire quite naturally felt a kindred spirit to Descartes, Bayle (whom he quotes often and praises highly), and to all men of letters who were persecuted in their times for setting forth their opinions. He remarks that our species is such that we stone anyone who attempts to bring out a new theory or teach a new way. He draws a very amusing comparison between men of letters and flying fish,

⁴² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.524.

"Il ressemble aux poissons volants, s'il s'élève un peu, des oiseaux le dévorent, s'il plonge, les poissons le mangent."⁴³

What infuriated him most as a man of letters was to be judged and criticised by incompetent critics. "Le plus grand malheur d'un homme de lettres n'est peut-être pas d'être l'objet de la jalousie de ses confrères, la victime de la cabale, le mépris des puissants du monde; c'est d'être jugé par des sots."⁴⁴

Persecution was the result of the intolerance, not only of his age, but of his nation. Finding France hostile to the publication of his works, he visited England where he was impressed by the amount of freedom and toleration. Returning to France, he was further persecuted for drawing parallels between the two countries and favoring England. He wonders why it is that two nations so near alike in the structure of their governments, should have become so utterly different, one so far behind the other. Couldn't one reason be that the English, "s'étant toujours plaints de la cour de Rome, ils en ont entièrement secoué le joug honteux, tandis qu'un peuple plus léger l'a porté en affectant d'en rire, et en dansant avec ses chaînes?"⁴⁵

⁴³ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.577.

⁴⁴ Idem. v.3, pp.576.

⁴⁵ Idem. v.3, pp. 294.

The French are more intolerant and more subject to persecution because they are less independent. They are too easily dominated by the Church, whereas the English are independent, stubborn, and bold. Of the English he says, "L'amour de la liberté n'est-il pas devenu leur caractère dominant, à mesure qu'ils ont été plus éclairés et plus riches? Tous les citoyens ne peuvent être également puissants, mais ils peuvent tous être également libres; et c'est ce que les Anglais ont obtenu enfin par leur constance."⁴⁵

Tolerance has a great deal to do with the literary mindedness of the two nations. Voltaire feels that the English on the whole are much more literary, more cultured, and more learned than the French. This fact is due to the structure of the French government. This is so arranged that the common people never have the opportunity to think for themselves, to express their ideas, to bring forth new ones, and as a result they are ignorant and intolerant. With more liberty there would be more tolerance, with more tolerance there would be more artistic and literary creation which would elevate the minds of the common people. Of the English Voltaire says, "En Angleterre communément on pense, et les lettres sont plus en honneur qu'ici, Cet avantage est une suite nécessaire de la forme de leur gouvernement. Il y a à Londres environ huit cents per-

⁴⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.295.

sonnes qui ont le droit de parler en public, et de soutenir les intérêts de la nation. Environ cinq ou six mille prétendent au même honneur à leur tour. Tout le reste s'érige en juge de tous ceux-ci, et chacun peut faire imprimer ce qu'il pense sur les affaires publiques; ainsi toute la nation est dans la nécessité de s'instruire."⁴⁷

The lack of freedom of the press is brought out in the article "Aze". This is taken from the book Lettres Sur Les Anglais, and is the article that brought about his long war with the theologians. He says, "Je vous répète encore qu'en écrivant avec liberté, je ne me rends garant d'aucune opinion; je ne suis responsable de rien. Il y a peut-être parmi ces songes des raisonnemens, et même quelques rêveries auxquelles je donnerais la préférence; mais il n'y en a aucune que je ne sacrifiasse tout d'un coup à la religion et à la patrie."⁴⁸

Voltaire probably did more than anyone else to gain the freedom and liberty that we enjoy today, or at least some of us enjoy^{it}, never knowing when its going to be snatched from us.

Humility -- Voltaire made a great many references to humility. That is to say, despite the profound depth of his knowledge, there are many things he admits he doesn't

⁴⁷ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.224.

⁴⁸ Idem. v.1, pp.174.

know. He feels that our knowledge is limited where the essence of matter, the soul, and life are concerned. His ignorance of the soul he expresses over and over again.

"Nous avons beaucoup parlé d'âme, et nous avons toujours confessé notre ignorance. Je ratifie aujourd'hui cette confession avec d'autant plus d'empressement qu'ayant depuis ce temps beaucoup plus lu, plus médité, et étant plus instruit, je suis plus en état d'affirmer que je ne sais rien."⁴⁹ He again confesses his ignorance of the soul when he says, "J'avoue mon ignorance, j'avoue que quatre mille tomes de métaphysique ne nous enseigneront pas ce que c'est que notre âme."⁵⁰

Voltaire confesses as well his ignorance of the essence of matter. "J'ai vu ce qu'on appelle de la matière depuis l'étoile Sirius, et depuis celles de la voie lactée, aussi éloignées de Sirius que cet astre l'est de nous, jusqu'au dernier atome qu'on peut apercevoir avec le microscope, et j'ignore ce que c'est que la matière."⁵¹

Concerning life, how things grow, how our heart beats, how our ideas come, he admits he knows nothing. "Nous ne savons ni comment nous recevons la vie, ni comment nous la donnons, ni comment nous croissons, ni comment nous

⁴⁹ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.133.

⁵⁰ Idem. v.1, pp.157.

⁵¹ Idem. v.3, pp.424.

digérons, ni comment nous dormons, ni comment nous pensons, ni comment nous sentons."⁵² Voltaire believes that we'll never know about these things because they are the creator's secrets, which he has told to no one, and which can only be known by revelation. "Je vous ai dit cent fois dans nos entretiens que je n'en savais pas un mot, et que Dieu n'a dit son secret à personne. J'ignore ce qui fait battre mon coeur, courir mon sang dans mes veines; j'ignore le principe de tous mes mouvements."⁵³ Because these are the creator's secrets, he thinks we should put our time to better advantage than to try and solve problems outside the limits of our intelligence. "Tu es je ne sais quoi, pensant et sentant, et quand tu sentirais et penserais cent mille millions d'années, tu n'en sauras jamais davantage par tes propres lumières, sans le secours d'un Dieu. O homme! ce Dieu t'a donné l'entendement pour te bien conduire, et non pour pénétrer dans l'essence des choses qu'il a créés."⁵⁴

He has little or no patience with people who scoff at the philosopher's humble admission of the limitation of their knowledge. Of these people he says, "Vous, ennemis de la raison et de Dieu, vous qui blasphémez l'un et l'autre

⁵² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.1, pp.152.

⁵³ Idem. v.3, pp.395.

⁵⁴ Idem. v.1, pp.190.

tre, vous traitez l'humble doute et l'humble soumission du philosophe comme le loup traita l'agneau dans les fables d'Esopé; vous lui dites: Tu médis de moi l'an passé, il faut que je suce ton sang. La philosophie ne se venge point; elle rit en paix de vos vains efforts; elle éclaire doucement les hommes, que vous voulez abrutir pour les rendre semblables à vous."⁵⁵

Another type of person for whom Voltaire has no regard is he who professes to know things about which, in reality, he knows nothing. This is apparent when he says, "Il est bien triste d'avoir tant d'idées, je l'avoue; mais il est bien plus triste et beaucoup plus sot de croire savoir ce qu'on ne sait pas."⁵⁶

Voltaire's philosophy is summed up in these words, "Enfin, en adorant Dieu de toute notre âme, confessons toujours notre profonde ignorance sur cette âme, sur cette faculté de sentir et de penser que nous tenons de sa bonté infinie. Avouons que nos faibles raisonnemens ne peuvent rien ôter, rien ajouter à la révélation et à la foi. Concluons enfin que nous devons employer cette intelligence, dont la nature est inconnue, à perfectionner les sciences, comme les horlogers emploient des ressorts dans leurs montres, sans savoir ce que c'est que le ressort."⁵⁷

⁵⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.1, pp.191.

⁵⁶ Idem. v.3, pp.395.

⁵⁷ Idem. v.1, pp.159.

War -- Voltaire felt keenly the great human crime of war. He calls it the greatest moral evil. "Comme le plus grand des maux physiques est la mort, le plus grand des maux en morale est assurément la guerre: elle traîne après elle tous les crimes; calomnies dans les déclarations, perfidies dans les traités; la rapine, la dévastation, la douleur et la mort, sous toutes les formes."⁵⁸ He attributes war to those in power. "La guerre nous vient de l'imagination de trois ou quatre personnes répandues sur la surface de ce globe sous le nom de princes ou de ministres."⁵⁹ All animals are perpetually at war. Each species is born to devour its own or another. Land, air, and water are fields of destruction. Man alone has the power of reason. It should be used for something more than to imitate animals.

It appears to him that men have received from nature enough common sense to make laws, but everyone hasn't enough justice to make good laws. An unjust law is one that authorizes a hundred thousand men to kill legally the same number in a neighboring country.

He has seen enough to know that peace treaties mean nothing. "On ne peut pas toujours tuer; on fait la paix avec son voisin, jusqu'à ce qu'on se croie assez fort pour

⁵⁸ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.1, pp.657.

⁵⁹ Idem. v.3, pp.318.

recommencer la guerre. Ceux qui savent écrire rédigent ces traités de paix. Les chefs de chaque peuple, pour mieux tromper leurs ennemis, attestent les dieux qu'ils se sont faits; on invente les serments: l'un vous promet au nom de Sammonocodom, l'autre au nom de Jupiter, de vivre toujours avec vous en bonne harmonie; et à la première occasion ils vous égorgent au nom de Jupiter et de Sammomocodom."⁶⁰

If there isn't peace even in a monastery, it's little wonder there is none in a nation among ordinary people.

"Il n'y a jamais eu de couvents de moines sans discorde: il est donc impossible qu'elle ne soit dans les royaumes. Chaque gouvernement est non-seulement comme les couvents, mais comme les ménages: il n'y en a point sans querelles; et les querelles de peuple à peuple, de prince à prince, ont toujours été sanglantes: celles des sujets avec leurs souverains n'ont pas quelquefois été moins funestes: comment faut-il faire? ou risquer ou se cacher."⁶¹ No matter how one feels on the subject of war, he must admit, "Ce qu'il y a de pis, c'est que la guerre est un fleau inévitable."⁶²

Despite all that Voltaire felt and said against war, he made a great deal of money selling munitions. Was this an organic paradox in the man, or was it common sense to

⁶⁰ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.238.

⁶¹ Idem. v.3, pp.285.

⁶² Idem. v.3, pp.321.

profit from the follies of men?

Government -- Voltaire has rather definite ideas about government. Of the various kinds of government, he feels the democracy is the least likely to succeed. He thinks people are not capable of governing themselves. If a democracy were to succeed, it would be only under certain conditions; even then there would be mistakes. "La démocratie ne semble convenir qu'à un très petit pays, encore faut-il qu'il soit heureusement situé. Tout petit qu'il sera, il fera beaucoup de fautes, parce qu'il sera composé d'hommes."⁶³ At least in a democracy, where every man has a right to his own opinions, there would be tolerance even though there would be discord. "La discorde y régnera comme dans un couvent de moines; mais il n'y aura ni Saint Barthelemy, ni massacre d'Irlande, ni inquisition, ni condamnation, aux galères, pour avoir pris de l'eau dans la mer sans payer, à moins qu'on ne suppose cette république composée de diables dans un coin de l'enfer."⁶⁴

In a democracy it isn't easy to have a great deal of money. "Dans une démocratie chaque citoyen est votre rival. Vous aurez beau être riche par votre commerce secret, ou par celui de votre grand-père, votre fortune vous fera des jaloux et très peu de creatures. Si dans quelque démocra-

⁶³ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.2, pp.293.

⁶⁴ Idem. v.2, pp.293.

tie une maison riche gouverna, ce ne sera pas pour longtemps."⁶⁵

The greatest vice in a democracy is certainly not tyranny and cruelty, but "le véritable vice d'une république civilisée est dans la fable turque du dragon à plusieurs têtes et du dragon à plusieurs queues. La multitude des têtes se nuit, et la multitude des queues obéit à une seule tête qui veut tout dévorer."⁶⁶

A monarchy is all right when there is plenty of money. "C'est là que tous les hommes sont faits pour un seul. Il accumule tous les honneurs dont il veut se décorer, goûte tous les plaisirs dont il veut jouir, exerce un pouvoir absolu; et tout cela, pourvu qu'il ait beaucoup d'argent. S'il en manque, il sera malheureux au dedans comme au dehors; il perdra bientôt pouvoir, plaisirs, honneurs, et peut-être la vie."⁶⁷

Of all governments, England's is the best. It was a slow evolution. "Un tel gouvernement n'a pu être établi que très tard, parce qu'il a fallu longtemps combattre des puissances respectées: la puissance du pape, la plus terrible de toutes, puisqu'elle était fondée sur le préjugé et sur l'ignorance; la puissance royale, toujours prête à se

⁶⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.239.

⁶⁶ *Idea*. v.2, pp.233.

⁶⁷ *Idea*. v.4, pp.239.

déborder, et qu'il fallait contenir dans ses bornes; la puissance du baronnage, qui était une anarchie; la puissance des évêques, qui, mêlant toujours le profane au sacré, voulurent l'emporter sur le baronnage et sur les rois."⁶⁸

"The House of Commons is in itself the whole nation since, "le roi, qui est le chef, n'agit que pour lui, et pour ce qu'on appelle sa prérogative, puisque les pairs ne sont en parlement que pour eux; puisque les évêques n'y sont de même que pour eux; mais la chambre des communes y est pour le peuple, puisque chaque membre est député du peuple. Or ce peuple est au roi comme environ huit millions sont à l'unité. Il est aux pairs et aux évêques comme huit millions sont à deux cents tout au plus. Et les huit millions de citoyens libres sont représentés par la chambre basse."⁶⁹

"The English try to give to every man the rights of nature. These rights are: "liberté entière de sa personne, de ses biens; de parler à la nation par l'organe de sa plume; de ne pouvoir être jugé en matière criminelle que par un jury formé d'hommes indépendants; de ne pouvoir être jugé en aucun cas que suivant les termes précis de la loi; de professer en paix quelque religion qu'on veuille, en renonçant aux emplois dont les seuls anglicans peuvent

⁶⁸ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp. 295.

⁶⁹ Ibid. v.3, pp.295.

être pourvus. Cela s'appelle des prérogatives. Et en effet, c'est une très grande et très heureuse prérogative par-dessus tant de nations, d'être sur en vous couchant que vous vous réveillerez le lendemain avec la même fortune que vous possédiez la veille; que vous ne serez pas enlevé des bras de votre femme, de vos enfants, au milieu de la nuit, pour être conduit dans un donjon ou dans un désert; que vous aurez en sortant du sommeil, le pouvoir de publier tout ce que vous pensez; que si vous êtes accusé, soit pour avoir mal agi, ou mal parlé, ou mal écrit, vous en serez jugé que suivant la loi. Cette prérogative s'étend sur tout ce qui aborde en Angleterre. Un étranger y jouit de la même liberté de ses biens et de sa personne; et s'il est accusé, il peut demander que la moitié des jurés soit composée d'étrangers."⁷⁰

He brings out clearly that none of these rights are present in the monarchy of France. He believes that a government in which each one finds security, will last as long as human things can last.

Pascal -- In the Dictionnaire Voltaire mentioned Pascal only three times, but it was enough to show the immense distance which separated the two minds-one a mystic and a pessimist, the other a rationalist and an optimist. In the Dictionnaire and in Premières Remarques Sur Les Pensées

⁷⁰ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.296.

De Pascal, Voltaire does not condemn Pascal but he violently disagrees with him. As he says himself, "Je respecte le génie et l'éloquence de M. Pascal, mais plus je les respecte, plus je suis persuadé qu'il aurait lui-même corrigé beaucoup de ces pensées qu'il avait jetées au hasard sur le papier pour les examiner ensuite."⁷¹ It appeared to Voltaire that Pascal was showing man in an odious light. He is bent on painting us all wicked and unhappy. Voltaire takes the opposite standpoint from this pessimist. He dares to assure that we are neither as wicked nor as unfortunate as Pascal says. In the Premières Remarques, Voltaire selects certain pensées of Pascal and beneath them he gives his own answer. Three of these appear in the Dictionnaire. In the article "Homme" there is one section entitled "Examen d'une pensée de Pascal sur l'homme". In this pensée, Pascal says, "Je puis concevoir un homme sans mains, sans pieds, et je le concevrais même sans tête, si l'expérience ne m'apprenait que c'est par là qu'il pense. C'est donc la pensée qui fait l'être de l'homme, et sans quoi on ne peut le concevoir."⁷² To this Voltaire bitterly replies, "Comment concevoir un homme sans pieds, sans mains et sans tête? Ce serait un être aussi différent d'un

⁷¹ Voltaire, "Premières Remarques sur les Pensées de Pascal", Philosophie, pp.9.

⁷² Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.334.

homme que d'une citrouille. Si tous les hommes étaient sans tête, comment la vôtre concevrait-elle que ce sont des animaux comme vous, puisqu'ils n'auraient rien de ce qui constitue principalement votre être? Une tête est, quelque chose, les cinq sens s'y trouvent; la pensée aussi. Un animal qui ressemblerait de la nuque du cou en bas à un homme, ou à un de ces singes qu'on nomme "orang-outang" ou l'homme des bois, ne serait pas plus un homme qu'un singe ou qu'un ours à qui on aurait coupé la tête et la queue."⁷³

Concerning infinity Pascal says, "Croyez-vous qu'il soit impossible que Dieu soit infini et sans parties? Je veux vous faire voir une chose infini et indivisible: c'est un point mathématique se trouvant partout d'une vitesse infinie, car il est en tous lieux et tout entier dans chaque endroit." To this Voltaire replies, "On n'a jamais rien avancé de plus complètement absurde; et cependant c'est l'auteur des Lettres Provinciales qui a dit cette énorme sottise. Cela doit faire trembler tout homme de bon sens."⁷⁴

He again mentions Pascal in the article "Libelle". First he defines the term. "On nomme libelles de petits livres d'injures. Ces livres sont petits parce que les auteurs, ayant peu de raisons à donner, n'écrivant point

⁷³ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.384.

⁷⁴ *Ibid.* v.3, pp.459.

pour instruire, et voulant être lus, sont forcés d'être courts. Ils y mettent très rarement leurs noms, parce que les assassins craignent d'être saisis avec des armes défendues."⁷⁵ Then he mentions the names of various writings under this heading "libelles", and ends by saying, "De tous ces fatras, il ne reste aujourd'hui que les seules Lettre Provinciales".⁷⁶

The optimism found in the Préface Remarque and other earlier works has faded in the Discours sur le Desastre de Lisbonne and in Candide. Both works appear in his later years. Contrary to Leibnitz who said, "tout est bien", Voltaire says in the preface of this poem, "tout est arrangé, tout est ordonné, sans doute par la Providence; mais il n'est que trop sensible que tout, depuis longtemps n'est pas arrangé par notre bien-être présent."⁷⁷ In Lisbonne he confesses there is evil on the earth as well as good, he confesses that no philosopher has been able to explain the origin of moral or physical evil. He exposes all systems. He says revelation alone can untie the great knot that all the philosophers have entangled. Just everything will be right, he says, is our hope, but that everything

⁷⁵ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp.577.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Voltaire, "Discours sur le Desastre de Lisbonne" Philosophie, pp. 229.

is right today is an illusion.

The aim of Candide likewise is to demolish optimism. It is presented in its most ridiculous form. The hero is the victim of all the evils that touch man, evils of the social institution, evils of human passions, evils of nature, war, earthquakes, and theft. In this book everyone is unhappy and everyone is complaining. There is one country alone that is happy, that is El Dorado and it doesn't exist. Life is mediocre and tolerable. There are good people, wealth, humanity, honesty, even a little happiness scattered through the file of miseries and vices, enough to bar the road to the depths of pessimism without arriving at optimism. Life isn't good, but it can be ameliorated. This can be done by work, social work by the common effort. He ends by saying, "Il faut cultiver notre jardin".⁷⁸

Geography -- There are several other ideas in the Dictionnaire that have less frequent mention than those already stated. One of these is geography. He believes this is an undeveloped science. He regretted that people were, "plus appliqués à ravager le monde qu'à le mesurer."⁷⁹ Maps were very scarce in his day, and those few in existence were very inadequate. Hubner, the geography book, was erroneous throughout and he wanted attention called to that fact.

⁷⁹ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.3, pp 253.

⁷⁸ Voltaire, Candide, pp.223.

Jews -- he made frequent mention of Jews. Despite a few good qualities in the race and a few bright lights in their history, they still remained the most detestable people on earth to him. "C'est à regret que je parle des Juifs: cette nation est, à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillé la terre."⁸⁰

Justice -- There was little human justice in Voltaire's day, and he often remarked about it. Major and minor crimes were punished with the same amount of severity. He wanted to have the punishment fit the crime. He tells how fair the court trials are in England and implies the lack of justice in France.

⁸⁰ Voltaire, Dictionnaire Philosophique, v.4, pp.518.

Conclusion

After having read Voltaire's Dictionnaire Philosophique, it is evident that he has definite religious beliefs. Of these there is,

1. The belief in a creating God.
2. The belief that God reveals himself in nature including man, but doesn't reveal himself in churchly dogmas.
3. The belief that God has no personal interest in his creations.
4. The belief in the corruptness and cruelty of the Catholic Church. He resents,
 - a. The Church's hold on the people by superstition.
 - b. The intolerance it has for other faiths.
 - c. The fear it instills in the people by dictated dogmas.
 - d. The lack of similarity between itself and the religion of Jesus.

Nowhere does Voltaire deny the existence of God. Those who call him an atheist will have to go far to prove their accusation.

Bibliography

Voltaire, Dictionnaire Philosophique, Paris, Lefèvre, Deterville, M. DCCC. XVIII. Volumes 1 and 2.

Voltaire, Dictionnaire Philosophique, Paris, Garnier Frères, Libraires- Éditeurs. 1879. Volumes 3 and 4.

Voltaire, Philosophie, Paris, 78 Boulevard Saint-Michel.

Voltaire, Candide, Paris, Librairie E. Droz 30 Rue Serpente, 1931.

Lanson, Voltaire, Paris, Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain.

Havens, George, Selections from Voltaire New York, London, D. Appleton-Century Company.

This study was made under the direction of
Dr. Charles Fraker. The author is very indebted to
him for his help and advice. It has been read by
Professor Goding and Dr. Helming, whose comments have
been appreciated.

Approved by:

Charles F. Fraker

W. J. Welles

Date

4/2/41

